

Les peintures murales de Joseph Parrocel

Le programme de modernisation ATHENA du musée de l'Armée a permis la redécouverte et, en 2005, la restauration d'un patrimoine inaccessible depuis de nombreuses années : les peintures murales du XVII^e siècle décorant l'ancien réfectoire nord-ouest de l'hôtel des Invalides.



Les Nations de l'Europe remercient le Roy de la paix en l'année 1679 (peinture n°7 sur le plan, page 3) © Musée de l'Armée/RMN-GP 05-533393.

Les peintures en elles-mêmes...

Ces peintures de batailles de Joseph Parrocel, réparties sur 350 m², évoquent les derniers conflits (1676-1678) de la guerre de Hollande. Elles sont réalisées en trompe-l'œil, procédé pictural créant l'illusion d'objets en relief par des artifices de perspective.

Le mur est, aveugle, présente une suite de cinq grandes compositions rappelant des scènes de batailles et de sièges de villes : Valenciennes, Cambrai, Maastricht, Cassel et Gand. Cette suite est rythmée par des trumeaux architecturaux.

Le mur ouest, percé de onze fenêtres, reproduit en vis-à-vis la disposition du mur est. La restauration de 2005 a fait apparaître une alternance de grandes compositions et de trumeaux. Les scènes de batailles embrassent les fenêtres ; sur les trumeaux, des tableaux en trompe-l'œil sont encadrés par des pilastres peints, aux chapiteaux et aux bases sculptés.

Au-dessus de la porte d'entrée du réfectoire, sur le mur sud, une grande composition met en scène Le roi à cheval dans son camp, donnant les ordres nécessaires pour les expéditions de ses dernières campagnes. Sur le mur du fond, le mur nord, *Les Nations de l'Europe remercient le Roy de la paix en l'année 1679*.

L'ensemble forme un paysage continu, rendu par une ligne d'horizon commune et dominé par des chevaux qui se cabrent, des panaches qui volent, des mouvements de troupe, des camps de tentes et à l'horizon, les villes à l'entour desquelles s'affrontent les belligérants.

Les peintures nous racontent...

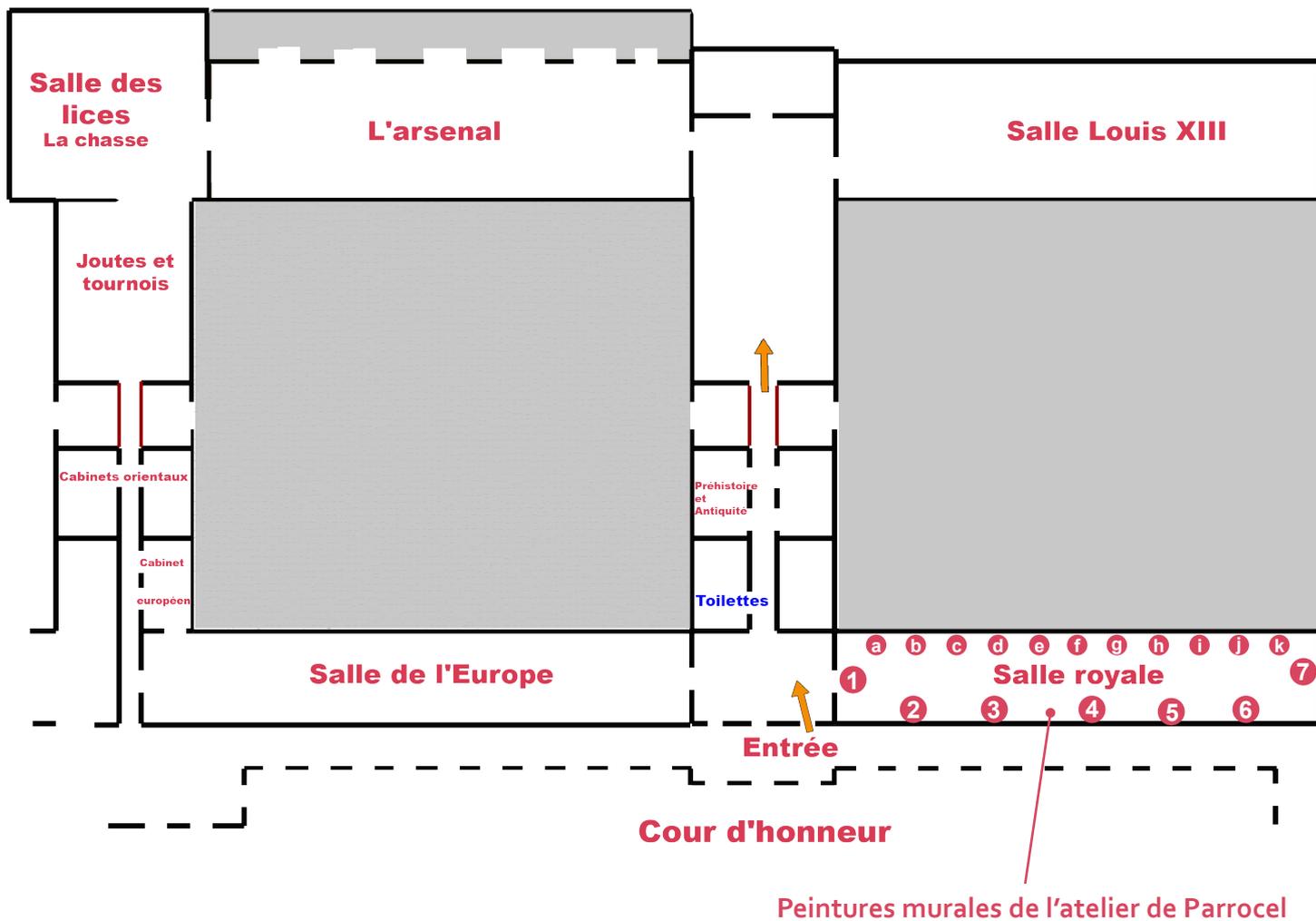
Cet ensemble est à la fois le seul grand décor mural et la plus importante commande réalisée par Joseph Parrocel (1646-1704), davantage connu pour ses tableaux. Né à Brignoles (Var) en 1646, il se forme en Italie en 1667 et subit l'influence de Jacques Courtois, dit « le Bourguignon », qui lui enseigne les principes de la bataille tumultueuse, mettant le spectateur au cœur de l'action. De retour à Paris, Parrocel est reçu à l'Académie royale de Peinture et Sculpture en 1676. Écarté des commandes pour les résidences royales par Le Brun et son entourage, il travaille aux Invalides de 1679 à 1681. Ce premier chantier lui permet de se faire connaître du roi qui lui commande, après la semi-disgrâce de Le Brun en 1683, une suite de tableaux de batailles pour décorer la salle des Gardes et la première antichambre de son nouvel appartement de Versailles.

La guerre de Hollande (1672-1679), entreprise par la France afin de briser la puissance économique hollandaise, est précédée d'accords aboutissant à l'isolement diplomatique des Provinces-Unies. Sur le plan militaire, la guerre est marquée par l'invasion de la Hollande par les troupes françaises et par les campagnes de Turenne en Alsace, de Condé en Franche-Comté et dans les Flandres. Les Hollandais portent au statut d'État Guillaume III (juillet 1673) qui réussit à unir contre la France l'Autriche, l'Espagne et l'électeur de Brandebourg (août 1673). La guerre s'achève par la signature des traités de Nimègue (1678-1679) à la suite desquels la France acquiert la Franche-Comté, le Cambrésis et plusieurs villes des Pays-Bas espagnols.



Trumeau décoré de la prise de Puyserda (31 mai 1678)
© Musée de l'Armée/RMN - GP / 05-533409

Plan page suivante



Le Roi à cheval dans son camp (détail, **peinture n°1**)
© musée de l'Armée/RMN-GP / 05-533394.



La prise de Saint-Ghislain, le 11 décembre 1677
© Musée de l'Armée/RMN 05-533399